

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES PERES BLANCS

ET LES MISSIONS D'AFRIQUE

(Suite et fin).

MR Lavigerie savait que ces farouches populations, kabyles aussi bien qu'arabes, n'étaient nullement disposées à cette époque à accueillir des missionnaires chrétiens, — que les préjugés, le fanatisme religieux, rendaient bien difficile à ceux-ci l'accès des bourgades, qu'avec l'habit ecclésiastique ordinaire ou le costume des ordres religieux, les prêtres ne pourraient jamais s'établir dans le pays ; — il conçut alors l'idée de faire adopter à ses fils le costume même des indigènes de l'Algérie, pour qu'ils pussent passer pour arabes. L'habit des Pères Missionnaires est en effet le même que celui des algériens : Il se compose d'une robe ou *gandoura*, et d'un manteau ou *burnous*, tout en étoffe blanche, d'où leur est venu le nom populaire de *Pères Blancs*, — d'un rosaire sans chaîne autour du cou, à l'instar du chapelet de 99 grains que les marabouts (ou prêtres musulmans) portent de même, — d'un *chéchia* ou calotte en laine rouge, avec ou sans turban.

Avec l'habit les missionnaires ont aussi adopté la langue des indigènes de l'Afrique du nord ; c'est l'idiôme arabe, dont ils font une étude spéciale dès le noviciat.

Mais il fallait encore autre chose. Avant de prêcher Notre Seigneur Jésus Christ aux musulmans, il fallait faire tomber leurs préjugés, se concilier leur confiance, leur affection, il fallait gagner leurs cœurs. Dans ces pays d'Afrique, on ne saurait faire un pas, pour ainsi dire, sans se trouver en présence de quelque souffrance, de quelque maladie, maladies et souffrances de toutes sortes : maux d'yeux, maux de poitrines, plaies infectes, chancres, fièvres intermittentes, etc. C'est pourquoi le cardinal Lavigerie voulut que ses Missionnaires se fissent médecins pour prendre possession des pays musulmans par l'exercice de la charité chrétienne, par le soin des malades : l'enseignement du catéchisme ne viendrait qu'après.

C'est en 1872 que les premiers Pères arrivèrent en Kabylie : ils voulurent se fixer au cœur même du pays, dans cette chaîne du Jurjura, le *Mons ferratus* des anciens, qui fut le dernier boulevard du christianisme dans ces régions et où la population est restée si nombreuse et si dense.

Furent-ils bien reçus ? Déguisés en arabe, parlant l'arabe, ils se présentaient avec leur petite pharmacie portative et s'installaient sur la place publique. Les malades affluaient : la journée se passait à panser les

plaies, à verser du collyre dans les yeux malades, à donner des médecines ; tous ces soins étaient gratuits. Cependant l'accès des maisons était interdit aux *marabouts chrétiens*, et, le soir venu, il ne leur était pas même permis de coucher à la belle étoile sur le lieu du marché : ils devaient déguerpir, et l'on balayait avec frénésie la place où ils s'étaient assis durant le jour. Personne ne consentait à leur rendre le moindre service et ils furent plusieurs fois sur le point de mourir de faim et d'être massacrés.

Mais la charité chrétienne devait avoir raison de ce fanatisme, et peu à peu la confiance et l'affection furent gagnées aux missionnaires ; ils purent élire domicile dans les douars et dans les tribus. Toutefois, de là à la conversion des kabyles, il y avait encore bien loin. Le cardinal Lavignerie n'avait-il pas dit aux Pères qu'ils seraient cinquante ans sans rien faire en Kabylie ? Cinquante ans sans voir les fruits de leur apostolat, ne travaillant tout ce temps que pour préparer le succès de ceux qui viendraient après eux !

Cette prédiction, heureusement, ne s'est pas réalisée à la lettre.

En effet, à côté des dispensaires qui attiraient tant de malades, les Pères ouvrirent bientôt des écoles qui se peuplèrent d'enfants. Les Sœurs Blanches, qui soignaient aussi et guérissaient beaucoup de malades, eurent également leurs écoles. — Cependant que de difficultés encore. Les kabyles envoyaient bien leurs enfants,

mais à condition qu'on ne leur dit pas un mot de la religion chrétienne. Nous leur enseignions le français, dont la connaissance était devenue indispensable depuis la conquête. Ils apprenaient à le parler, à le lire, à l'écrire. Nous leur enseignions également un peu d'arithmétique, d'histoire, de géographie ; mais du catéchisme pas un mot ; et cela dura une quinzaine d'années !

Mais les préjugés tombaient toujours : quelques adultes moins rebelles à la grâce exprimèrent le désir d'être instruits en secret de notre sainte religion ; quelques-uns de nos élèves voulurent aussi, à l'insu de leurs parents, apprendre le catéchisme ; quelques parents consentirent même à laisser leurs enfants étudier la religion chrétienne ; et bientôt le catéchisme devint public dans nos écoles ; quatre ou cinq années plus tard, avaient lieu les premiers baptêmes solennels d'adultes, et les missions de la Kabylie comptèrent dès lors non-seulement des néophytes isolés, mais aussi des familles entières de chrétiens.

Avouons-le cependant, le chiffre de la population chrétienne est encore bien restreint. Il y a 28 ans que nous travaillons en Kabylie ; nous y avons actuellement 8 stations ou districts de missions : or c'est à peine si dans ces 8 missions réunies nous comptons 300 néophytes et 100 catéchumènes. Ce résultat semble peu de chose ; mais en réalité, aux yeux de quiconque connaît le peuple musulman, ce résultat est prodigieux.

On ne peut toujours plus dire, comme il y a 28 ans, que ce peuple est *inconvertissable*.

La situation est donc bien changée en Kabylie depuis l'époque où les premiers Pères sont arrivés. Aujourd'hui les missionnaires catéchisent. C'est tout dire.

Avec quel soin encore toutefois il faut éviter tout ce qui pourrait froisser les susceptibilités : Rarement on prononce le nom de Mahomet, jamais on n'attaque les marabouts, et on évite de se moquer de leurs pratiques et de leurs superstitions : le mieux possible nous exposons la vérité, prudemment nous répondons aux objections, et c'est tout. Dieu fait le reste : avec sa grâce, la vérité pénètre dans les cœurs qu'elle finit par délivrer.

Mais l'œuvre de Dieu suppose celle des missionnaires et celle non moins nécessaire des bienfaiteurs. A Dieu de donner aux âmes l'impulsion décisive qui les convertit ; aux hommes de multiplier les écoles, et de préparer des ménages chrétiens par l'entretien de pensionnaires des deux sexes. Si les ressources pécuniaires permettaient aux Pères et aux Sœurs d'agrandir leurs locaux et d'entretenir un plus grand nombre d'enfants, dans vingt ans, Jésus-Christ compterait ses adorateurs par centaines, par milliers, dans nos montagnes de Kabylie. Et c'est par là que se fera la vraie conquête.

LE CATECHISME

L’heure où s’ouvrent les catéchismes paroissiaux destinés à préparer les enfants au grand acte de la première communion, il est assez à propos de dire un mot d’encouragement, à tous ceux qui, de près ou de loin, concourent à ce travail religieux, qui ouvre l’intelligence des petits aux vérités de la foi, et en forme des chrétiens.

Depuis que le Christ a dit *Euntes, docete omnes gentes*, les apôtres et leurs successeurs n’ont cessé de catéchiser.

Le catéchisme, a dit Lamartine, est l’alphabet de la sagesse divine » ; il ouvre les jeunes intelligences aux choses du ciel, et de même que celui qui dans sa conduite, réaliserait consciencieusement les enseignements consignés dans le code catéchétique, serait l’homme vraiment sage à qui le Psalmiste donne le gage des bénédictions divines, ainsi, celui qui les oublie, se prépare lui-même son propre malheur.

On fait beaucoup dans le monde pour acquérir la science profane : en fait-on autant pour acquérir la science de Dieu. La première passe, le temps l’emporte bien vite : à quoi sert-elle quand elle ne s’oriente pas du côté du ciel ; la seconde reste pour l’éternité, et ses

leçons serviront à nous juger. De quelles abondantes bénédictions Dieu ne doit-il pas combler ceux qui travaillent à conserver au cœur de l'enfant l'amour du Bon Dieu, et le préparent à être un fort soldat dans les luttes incessantes de l'âme avec ses passions. L'éducation religieuse de la jeunesse n'a-t-elle pas toujours été regardé comme le moyen le plus sûr et le plus efficace pour reformer une paroisse et y enraciner solidement la vertu ? Aussi tous ceux qui ont compris cette vérité n'ont-ils pas toujours eu à cœur de catéchiser les enfants, et de faire de cette œuvre une des principales du ministère.

Gerson, le célèbre chancelier de Paris, qui possédait autant de science que de piété, regardait, dit-on, comme une gloire d'enseigner publiquement la doctrine chrétienne aux enfants, dans une pauvre paroisse de la ville de Lyon. Et comme quelques docteurs de la Sorbonne le blamaient à ce sujet, en disant que pour un professeur et pour un chancelier de cette illustre université, c'était s'avilir, Gerson fit à ces présomptueux docteurs cette réponse remarquable, pour leur rappeler ce qu'ils avaient oublié : « Si le roi m'avait nommé précepteur du Dauphin de France, croirait-on la Sorbonne avilie, parce que je m'appliquerais à l'éducation du prince ? Eh bien ! ces enfants, malgré leur pauvreté, sont les princes héréditaires de la gloire céleste, et c'est pour cela que je me tiendrai toujours pour très honoré et très heureux de pouvoir leur enseigner la plus sublime de toutes les sciences. »

Les Cyrille de Jérusalem, les Grégoire de Nice, les Augustin, les François de Sales, les Joseph Calasantus, les Xavier, les Ignace de Loyola, n'ont-ils pas mis leur plus grand bonheur à catéchiser les enfants.

N'est-ce pas imiter Jésus-Christ disant : *Sinite parvulos venire ad me*. Les prenant dans ses bras, plaçant sa main divine sur leurs têtes, pour les bénir ? N'est-ce pas lui plaire que d'enseigner soigneusement le catéchisme aux enfants ?

Dans cette formation religieuse de l'enfant, le prêtre doit avoir pour auxiliaire les parents, il doit continuer et conserver ce que les mères chrétiennes ont commencé auprès du berceau de ces âmes tendres et impressionnables comme la sensitive. Si tous les parents chrétiens comprenaient l'importance du concours qu'ils peuvent apporter au prêtre qui prépare d'une manière immédiate les enfants à l'acte le plus solennel et le plus important de la vie, que ne pourraient-ils pas faire pour assurer à leurs enfants une sainte première communion, en les envoyant régulièrement au catéchisme ; en les faisant prier, matin et soir ; et surtout en éloignant d'eux les compagnies capables de leur faire perdre, par une trop grande dissipation le recueillement et les enseignements reçus au catéchisme. Un double travail doit se faire chez l'enfant : il faut sans doute leur apprendre le sens de chaque mot du petit livre qui renferme l'abrégé de notre foi ; mais comme l'esprit de l'enfant n'est pas tant un vase à remplir qu'un foyer qu'il con-

vient d'échauffer, et que c'est la prière qui chauffe ce foyer : il faut que souvent on fasse prier les enfants, qu'on les fasse bien prier ; et les parents ont plus à faire qu'on le croit. C'est le temps de leur rappeler les paroles du grand Pontife : « Recommandez, disait récemment Léon XIII, parlant de l'instruction religieuse, sujet qui préoccupe au plus haut degré le Souverain Pontife, recommandez aux pères et mères de famille de ne pas perdre de vue la responsabilité grave qui leur incombe et l'obligation de conscience qui leur est imposée par Dieu, d'élever leurs enfants dans la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de leur donner le bon exemple et d'éloigner d'eux tout ce qui serait de nature à ébranler leurs croyances ou à corrompre leurs mœurs. » Si ces paroles rappellent de graves et importants devoirs, il ne faut pas oublier qu'à leur accomplissement fidèle se rapportent les consolantes promesses de l'apôtre : *Qui erudiunt ad justitiam, ut stellae fulgebunt in perpetuas aeternitates.*

CHRONIQUE DES MISSIONS EN CHINE

L'intensité de la vie catholique

L semble, d'après les informations arrivant de l'Extrême-Orient, que satisfaction commence à être donnée aux nations chrétiennes et au Japon, par

la Chine, et que l'on va rentrer dans une période de calme. De hauts fonctionnaires ont déjà payé de leur vie leur action néfaste dans les abominables événements qui ont ensanglanté le Céleste Empire. Les missions de Chine vont-elles retrouver le calme et reprendre leur marche progressive interrompue ? Elles attendent avec grande impatience la fin des négociations, d'autant plus que si les grands malheurs se sont localisés dans le Nord, cependant, on n'était pas sans quelques craintes, durant les troubles, dans les provinces méridionales, sans éprouver les tristes effets de la révolution dans le centre de l'empire. Malgré le calme extérieur, les lettres qui nous sont arrivées, il n'y a pas longtemps, indiquaient une fermentation redoutable l'été dernier, dans certains milieux et dans d'importantes provinces, tranquilles cependant en apparence comme le Su Tchuen.

* * *

Malgré les violences, la vie catholique ne s'est pas brusquement arrêtée sur le sol du Céleste Empire, et les relations qui viennent des missions montrent qu'en 1900 même, des progrès ont été réalisés. Bien plus, sur certains points, jamais on n'a obtenu un nombre aussi important de baptêmes. Depuis 20 ans au moins, il n'y a pas eu autant de conversions au Hou-nan septentrional que l'année dernière. On se proposait même d'ouvrir

trois nouvelles résidences, mais il a fallu s'arrêter en présence de ce qui se passait ailleurs et qui a eu son contre-coup même dans les provinces où l'agitation ne s'est pas propagée. Il y a eu des conversions dans les provinces troublées, mais il serait difficile de dire si elles sont antérieures, concomitantes, ou postérieures aux troubles ; il y a lieu de croire que, même au moment où les boxeurs s'agitaient, ainsi que certains mandarins, l'action de la grâce faisait son œuvre dans certaines âmes.

On a enregistré en Chine, en 1900, des milliers de baptêmes d'adultes, pour ne parler que de ceux dans lesquels la volonté du baptisé a sa part. Soit que l'on regarde du côté du Chen-si, c'est-à-dire de l'ouest ; du côté du Kiang-nan, c'est-à-dire de l'est, on constate cet admirable phénomène ; et cependant, au Chen-si méridional, qui a eu à pleurer le meurtre du Père Crescitielli et d'un certain nombre de chrétiens, le vicaire apostolique était si peu rassuré qu'il songeait à fortifier ses établissements. Il y a eu dans le Kiang-nan, en comptant les adultes en danger de mort, dans l'exercice 1899-1900, 3,730 conversions, chiffre vraiment admirable ; malgré de nombreuses misères, tous les missionnaires ont pu rester à leur poste, aucune défection ne s'est produite parmi les fidèles, et 32 nouvelles chrétientés ont pu être établies. Depuis trois ans, le nombre de chrétientés, dans ce beau vicariat, a augmenté de 179 ; il est actuellement de 996.

La persécution de 1900 a enlevé à la société des Missions étrangères de Paris, un évêque, neuf de ses missionnaires et a complètement détruit les établissements et les œuvres de deux de ses missions ; elle a, dans cinq ou six autres, ruiné plusieurs stations et rasé divers établissements, cette société peut néanmoins enregistrer plusieurs milliers de baptêmes de païens adultes.

Dans les vicariats du Hou-Pé, l'Eglise a fait aussi de nombreuses recrues et surtout dans le Hou-Pé sud-ouest, malgré l'état déplorable où cette dernière mission se trouve depuis la persécution de 1898, qui amena le martyr du Père Victorin. On a pu noter près de mille baptêmes d'adultes au Hou-Pé oriental.

Enfin, on se rappelle avec quelle joie Monseigneur Favier racontait la constance de ses chrétiens au milieu des périls dont ils étaient entourés : il y a peut-être déjà eu, malgré le malheur des temps, des vides comblés, et, certainement, quoique nous ne puissions pas dire encore le nombre exact de leurs convertis, les Lazaristes seront en mesure de présenter, pour 1900, dans leurs autres vicariats de Chine, une liste consolante de catéchumènes et de néophytes.

La Paix

Aux grandes agitations causées par les hommes, succèdent maintenant des fléaux d'un autre ordre. La peste

et surtout la famine exercent leurs ravages dans les malheureuses régions de l'Extrême-Orient qui ont échappé à la guerre. Des cris de détresse s'élèvent ! On appelle au secours, mais l'Europe ne peut pas venir seule en aide, à tant de misères ; elle est, en ce moment, préoccupée surtout d'arriver à une solution pacifique de la question politique, et d'assurer un avenir de paix, aux étrangers, aux chrétiens chinois et aux païens eux-mêmes dont beaucoup ont souffert et souffrent dans leurs personnes et dans leurs biens. Combien de fonctionnaires aussi tournent les yeux du côté de Peking et de Signan-fou avec l'ardent désir de voir aboutir les négociations en cours ! De l'issue de la crise dépendait pour eux non seulement la situation, mais l'existence. Dans certaines provinces, les Européens ont dû leur salut aux hautes autorités qui agissaient malgré le sentiment bien connu des mandarins inférieurs. Tel était, pour prendre un exemple, le cas du gouverneur du Su-Tchuen, parent des souverains tartares. Des ordres secrets avaient été envoyés par le gouvernement insurrectionnel aux fonctionnaires, boxeurs ou non, pour laisser le peuple piller les propriétés et se livrer à toutes sortes d'attentats contre les étrangers et leurs biens, mais, pour un certain nombre d'entre eux, ces ordres restèrent à l'effet de lettre morte. Tous ne ressemblaient pas au féroce Yu-thien qui ensanglanta le Chan-Si, lorsque, déposé de sa charge de vice-roi du Chan-Tong, il fut envoyé dans cette province.

A LA COMPAGNIE

NON, ils ne savent pas, les heureux de la terre,
Le charme tout-puissant que te donna Jésus ;
Non, ils ne savent pas ce qui te rend si chère
Au cœur de tes humbles élus.

Je connais tes bienfaits, ta gloire, tes vertus
Je les aime, je les vénère,
Je te dois tout, je t'appelle ma Mère,
Et pourtant, j'aime en toi quelque chose de plus.

Non, ce n'est pas cette grandeur humaine
Dont l'amour des puissants t'environna parfois,
Tu n'entras qu'à regret dans le palais des rois,
Au triomphe enivrant tu préféras la peine,
Aux honneurs dangereux le mépris et la haine,
A la prospérité l'amertume et la croix.

Non, ce n'est pas ta puissance féconde,
Tes conquérants épars sur les plages du monde
Enchaînant la victoire à ton noble drapeau.
Je recueille en tremblant ton sublime héritage,
Pour mon faible courage
La gloire de leur vie est un pesant fardeau.

Non, ce n'est pas ce reflet de génie
Qui consacra leur nom à l'immortalité ;

Quand la science aux vertus réunie
Couronnait de splendeur leur sainte obscurité,
Quand le monde ébloui marchait à leur lumière,
Ces hérauts de la vérité
Se prosternaient dans la poussière
Et contre les honneurs s'armaient de la prière,
De la souffrance et de l'humilité.

Non, ce n'est pas l'éclat de ton histoire,
Trois siècles de travaux, d'héroïsme et de gloire
Des rivages lointains où disparaît le jour
Jusqu'aux rivages de l'aurore,
Les peuples à ta voix s'ébranlant tour à tour :
J'admire, je frémis et je demande encore
Quel charme plus puissant a ravi mon amour.

Mais quand tu m'as montré le cruel diadème
Que Jésus déposa sur ton front radieux,
Quand je te vois souffrir comme il souffrit lui-même,
Pour le salut du monde et pour l'honneur des cieux,
Tu brilles à mes yeux
D'une beauté suprême ;
Ah ! je comprends pourquoi jé t'aime,
Je comprends de mon cœur l'attrait mystérieux.

Je t'aime comme on aime une mère affligée,
Belle de ses vertus, belle de ses douleurs ;
Je t'aime comme on aime une mère outragée,

Plus grande sous les coups de ses persécuteurs,
Qui ne demande à Dieu, témoin de leurs fureurs,
Que le pardon pour se croire vengée,
Que l'amour de ses fils pour essuyer ses pleurs.

Oui, je t'aime plus que ma vie
Parce que le mensonge, et la haine et l'envie
Sans relâche t'ont poursuivie.
Dans le champ de labeurs que le ciel t'a fixé ;
Parce qu'avec Jésus, proscrit ou délaissé,
Tu marches sous la croix, meurtrie et chancelante,
Et que sous tous les cieux une trace sanglante
Marque tous les chemins où tes fils ont passé.

L'Enfer en t'abhorrant ne t'a pas méconnue ;
Mais que de fois, hélas ! la vertu prévenue
Seconda de l'Enfer le sacrilège effort !
Leurs coups n'ont point lassé ta divine constance.
Tu devais sans faiblir dans ta longue souffrance
Epuiser l'amertume et connaître la mort.

Un jour entre les rois ta perte fut jurée ;
Mais que pouvaient des rois pour te mettre au tombeau !
Il fallait à la haine une main plus sacrée,
Un glaive plus puissant que celui du bourreau.
Un Pontife en pleurant condamna leur victime,
Et toi, pleurant aussi, mais toujours magnanime,
Sans crainte et sans remords tu marchas à l'autel.
Le nouvel Abraham offrit le sacrifice ;

Docile, tu bénis l'auteur de ton supplice
En inclinant ton front sous le glaive mortel.

Et les rois, de l'Enfer avaient servi la rage,
L'impie applaudissait, content de son ouvrage ;
Il voulait qu'avec toi Jésus fût immolé.
Et bientôt tous les rois, au souffle de l'orage,
Tressaillirent d'effroi sur leur trône ébranlé...
Les mains du Dieu vivant avaient brisé l'impie,
Et tu reparaissais, brillante et rajeunie,
Tu sortais de la mort ainsi que d'un sommeil ;
Comme il t'avait légué son douloureux calvaire,
Jésus te légua, ô ma Mère,
Le triomphe de son réveil !

Mais la douleur, ta compagne fidèle,
Sur tes nouveaux destins n'abdiquait point ses droits ;
En te rendant le jour, Dieu te rendait la croix ;
La croix est la force immortelle ;
Tu ne peux vivre que par elle,
C'est la plus sainte de tes lois !

Et voilà pour un fils ce qui te rend aimable,
Quand aux yeux des méchants ton nom seul est coupable,
Leurs fureurs pour ton nom redoublent mon amour.
Quand le monde te hait, son injuste délire
Te couronne à mes yeux des rayons du martyre
Et sa haine à ton sort m'attache sans retour.

Que l'Enfer et les siens te prodiguent l'injure :
C'est la part qu'ici-bas choisit ton divin Roi.
Mais que mon cœur du moins ne soit jamais parjure ;
De mes serments sacrés garde à jamais la Foi !
Sauve-les, sauve-moi de ma propre misère :
Que pourrait ma faiblesse et que suis-je sans toi,
Ma Mère !

Oh ! viennent les douleurs, l'angoisse, les combats !
Si ton cœur me soutient, je ne faiblirai pas,
L'épreuve à tes côtés ne sera plus amère ;
Sous ton regard je veux souffrir,
Entre tes bras je veux mourir,
Ma Mère !

A cette heure d'angoisse et de suprême adieu,
A cette heure terrible où mon âme tremblante
Frémira d'épouvante,
Sous le regard de Dieu,
Mère inquiète et vigilante,
Viens mettre de ta main dans ma main défaillante
Cet humble crucifix, mon unique trésor ;
A mes derniers soupirs viens joindre ta prière,
Et que j'expire en te nommant encore
Ma Mère !

*** S. J.

DECRETS ET SOLUTIONS

Le Saint Office

De la Crémation

Le Saint Office a publié, au mois d'octobre 1888, sur la question de la *crémation des corps*, la consultation, la réponse et les décrets qui suivent :

« Comme un grand nombre d'évêques et de chrétiens zélés constatent que des hommes de foi douteuse ou affiliés à la secte maçonnique font aujourd'hui de grands efforts pour ramener l'usage païen de la crémation des cadavres, jusqu'à établir même dans ce but des sociétés spéciales.

« Comme ils craignent que les fidèles ne se laissent influencer par leurs artifices et leurs sophismes au point de perdre peu à peu la considération et le respect pour le mode d'inhumation des chrétiens, fondé sur l'usage constant du christianisme et consacré par les rites solennels de l'Eglise.

« Pour que les fidèles aient une règle certaine qui leur permettra d'éviter les susdites embuches, ils ont demandé à la suprême congrégation de la Sainte Inquisition

romaine et universelle de répondre aux questions suivantes :

“ I Est-il permis de s'affilier aux sociétés qui ont pour but de propager l'usage de la combustion des corps morts ?

“ II Est-il permis de faire brûler son cadavre et celui des autres ?

“ Les éminentissimes et révérendissimes Pères cardinaux, inquisiteurs généraux dans les choses de foi, après avoir sérieusement et longuement examiné les questions proposées et après avis préalable des révérends consultants, ont résolu de répondre :

« A la première question : Non, et s'il s'agit de société affiliée à la secte maçonnique, avec infliction des peines portées contre cette secte.

« A la seconde question : Non également. Et sur le rapport fait à Notre Saint Père le Pape Léon XIII, Sa Sainteté a approuvé et confirmé les résolutions des éminentissimes Pères et a ordonné de les transmettre aux évêques, afin qu'ils aient soin d'instruire à propos les fidèles au sujet de cet abus condamnable de brûler les corps humains, et d'en détourner de toutes leurs forces le troupeau qui leur est confié. »

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — *La vie catholique à Rome.* — Un comité vient de se former à Rome, sous la présidence de S. Em. le cardinal vicaire, pour préparer les fêtes qui auront lieu à l'occasion du 25^e anniversaire du pontificat de Léon XIII.

A la vice-présidence ont été élus : Mgr Radini Tedeschi, le marquis Serlupi et le comte Acquaderni.

— *Le jubilé pour les pèlerins de Lourdes.* — Léon XIII vient de montrer la souveraine bienveillance dont il entoure l'œuvre des pèlerinages de Lourdes, en réduisant les conditions du jubilé ; tous ceux qui feront cette année le pèlerinage de Lourdes gagneront le jubilé, pourvu qu'avant leur départ ils visitent deux fois l'église désignée chez eux par l'autorité religieuse pour les visites jubilaires. Ce rescrit sera incessamment publié.

— *Le consistoire secret du 15 avril* — Lundi matin, le 15 avril, à onze heures, a eu lieu dans la salle ordinaire le consistoire secret annoncé.

La cérémonie s'est passée avec la solennité habituelle.

Le Pape, dans une courte allocution, a annoncé la création et publié les noms des douze nouveaux cardinaux : LL. EEm. Mgr Sanminiatielli, patriarche latin de

Constantinople ; Mgr della Volpe, majordome de Sa Sainteté ; Mgr Martinelli, archevêque titulaire d'Ephèse et délégué apostolique aux Etats-Unis ; Mgr Casimir Gennari, archevêque titulaire de Lépante, et assesseur de la congrégation du Saint-Office ; Mgr dell'Olio, archevêque de Bénévent ; Mgr Boschi, archevêque de Ferrare ; Mgr Riboldi, évêque de Pavie et archevêque nommé de Ravenne ; Mgr Bacilieri, évêque de Vérone ; Mgr de Kokiesko Puzyna, prince évêque de Cracovie ; Mgr Léon, baron de Skrbinsky, archevêque de Prague ; Mgr Tripepi, substitut de la secrétairerie d'Etat ; Mgr Cavagnis, secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

On se rappellé qu'au Consistoire du 19 juin 1899, Léon XIII avait annoncé qu'il créait, mais en les réservant *in petto*, deux cardinaux. Ces deux sont : LL. EE. Mgr Sanminiatielli, et Mgr della Volpe. Le Pape le dira dans ce Consistoire, et, dans le Sacré Collège, ils prendront rang d'après leur nomination de juin 1899.

Le Pape a préconisé ensuite les archevêques et évêques italiens et russes.

C'est dans le consistoire secret qui a suivi jeudi le consistoire public, qu'ont été pourvus les sièges français, espagnols et autrichiens.

* * *

Immédiatement après le consistoire secret, où inter-

viennent seulement le Pape et les cardinaux anciens, notification est faite aux nouveaux cardinaux de leur élévation à la pourpre. Les maîtres de cérémonies désignés se rendent auprès de ceux des élus qui se trouvent à Rome. Ils leur portent, avec l'annonce officielle de leur dignité, la calotte rouge qui en est le premier insigne.

En même temps ils les invitent à se rendre le lendemain soir au Vatican, où le Souverain Pontife doit leur donner la barrette rouge.

Aussitôt que ces maîtres de cérémonies ont rempli leur mission, commencent ce que l'on appelle les visites *di calore*. Chacun des nouveaux cardinaux reçoit de nombreux visiteurs qui apportent leurs félicitations.

Le cardinal Sanminiatielli recevra au palais Doria Panfili, sur la place Navone ; le cardinal della Volpe, dans ses appartements du Vatican ; le cardinal Gennari au palais du Saint-Office, où se trouveront aussi les cardinaux Boschi, dell'Olio, et Riboldi ; le cardinal Bacilieri recevra chez le cardinal Sanminiatielli ; le cardinal Tripepi, chez S. Em. le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté ; et le cardinal Cavagnis, au palais Lante.

— Ceux des nouveaux cardinaux qui ne sont pas en ce moment à Rome, recevront la notification de leur promotion par les ablégats et les gardes nobles qui leur sont envoyés en qualité de courriers apostoliques. Les gardes nobles portent la calotte rouge, et les ablégats

la barrette. Dans les pays qui sont en relations diplomatiques avec le Saint-Siège, c'est un des privilèges du chef d'Etat de remettre lui-même au nouveau prince de l'Eglise la barrette rouge, apportée par les ahlégats. C'est donc l'empereur François-Joseph qui remettra la barrette à Leurs Eminences les archevêques et évêques de Prague et de Cracovie.

— *L'allocution du Pape.* — Le Souverain Pontife a prononcé le 11 son allocution consistoriale. Il s'afflige des hostilités contre l'Eglise qui se sont rallumées simultanément en plusieurs parties de l'Europe. Le Saint-Père a parlé avec tristesse de la loi destinée à frapper les ordres religieux dans un nation voisine, qui ne mérite pas une telle calamité. Il a mis en relief l'inconséquence qu'il y a, pour un pays où est proclamée la liberté entière pour tous, à refuser l'existence même aux associations dont les membres font profession de pratiquer les conseils évangéliques, ou à la gêner.

Léon XIII a rappelé les manifestations tumultueuses et violentes qui se sont produites récemment en d'autres pays. Cela fait présager et craindre des événements pires encores pour l'Italie.

Le Souverain Pontife a fait allusion à la dure condition qui est faite à la papauté, et a parlé spécialement de la proposition de la loi sur le divorce qui sera probablement déposée.

— *Pour le jubilé pontifical de Léon XIII.* — La commis-

sion réunie sous la présidence de S. Em. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté, a pris les décisions suivantes : inviter la presse catholique à mettre en tête de chaque journal l'*Oremus pro Pontifice nostro Leone* ; inviter les ordinaires à imiter l'Eglise de Rome, où par ordre du cardinal vicaire, la récitation du chapelet se terminera toute l'année par la prière pour le Pape ; inviter les associations catholiques à réciter la même prière en chacune de leurs réunions. La commission continue à étudier le projet de la fondation d'œuvre qui resterait comme souvenir du jubilé pontifical de Léon XIII.

Italie — *Un religieux inventeur.* — On annonce qu'une découverte précieuse a été faite par le P. Paulin, du couvent des capucins de Sainte-Marguerite, en Ligurie. Marchant sur les traces de Mgr Fiorini, évêque de Pontremoli, également capucin, il a inventé un nouveau système d'avertisseur électrique pour éviter les rencontres des trains. L'appareil est, dit-on, de maniement facile, et ne tient pas plus de place sur la machine qu'un cadran ordinaire à boussole. Le P. Paulin est allé à Rome pour expérimenter son système.

— *La jeunesse catholique italienne chez le Pape.* — Il y a quelque temps le Souverain Pontife a reçu le conseil supérieur, récemment renouvelé, de la « Jeunesse italienne », que lui présentait Mgr Cavagnis, secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Le président, M. l'avocat Pericoli, a lu une adresse à Léon XIII. Après avoir fait l'historique de l'association M. Pericoli, a protesté du dévouement absolu des groupements de la Jeunesse catholique italienne et de leur dispositions à travailler avec zèle à l'action sociale populaire.

« Notre société, a-t-il dit, mettra dans son action cette tendance, qui répond davantage aux besoins de notre temps et qui la rendra plus efficace et plus salutaire. L'Eglise ne vieillit pas, car son esprit divin répond aux exigences de chaque époque ; aussi les institutions qui émanent de son inspiration participent à sa vie et sentent en elles la poussée d'une éternelle jeunesse.

« Votre parole, Très Saint-Père, vient de recommander l'action catholique populaire, qui répond pleinement à l'esprit de l'Eglise et en reflète les perpétuels exemples. Elle nous rappelle les règles qu'avaient enseignées déjà l'immortelle encyclique *Rerum novarum* ; elle indique les limites où doit se développer l'activité des catholiques.

« Nous écouterons vos sages préceptes ; nous travaillerons à les réaliser, en ayant spécialement pour but l'amélioration matérielle et morale de la jeunesse des classes pauvres et ouvrières.

« Saint-Père, vous avez parlé ; votre parole est l'oracle de Dieu : tous les doutes sont dissipés ; l'hésitation n'a plus de raison d'être. Nous, nous prenons à l'avant-garde du mouvement catholique, notre poste de com

bat ordinaire, et nous saluons, comme symbole et promesse de justice et de paix, la démocratie chrétienne. »

Le Saint-Père a répondu en louant le zèle des membres de la Société ; il les a excités à augmenter encore leurs efforts puisqu'il est plus nécessaire que jamais de protéger les jeunes gens contre les terribles embûches et les perfidies de ceux qui veulent les entraîner dans le mal. Il a montré l'acharnement de la guerre déclarée ces jours-ci dans le monde entier contre l'Eglise, en regrettant la part que prennent dans ces manifestations des jeunes gens dévoyés. Il a parlé de la lutte que doivent actuellement soutenir les conseillers communaux catholiques de Rome, uniquement parce qu'ils ont pris au Capitole le parti de la morale et de la foi. Il a souverainement déploré les injures et les menaces qu'ont eu à souffrir quelques-uns de ces conseillers catholiques, au moment où ils sortaient de la salle du Conseil.

— *La grève anticléricale de Monza.* — Un phénomène tout à fait nouveau en Italie vient de se passer dans les établissements industriels de Monza.

M. Ricci, grand industriel en chapeaux, avait découvert l'an dernier de très graves abus dans son personnel, et, quoique « libéral », il avait cru utile, pour préserver la moralité de ses ouvrières, de confier à des Sœurs de charité la surveillance des salles de travail.

Les socialistes, avec l'aide de la chambre du travail, ont excité un soulèvement contre les trois religieuses de

l'établissement Ricci, et, groupant les ouvrières qui ne voulaient d'aucune surveillance, ils sont parvenus à imposer la grève générale des établissements Ricci.

Le prétexte mis en avant est la liberté de conscience des ouvrières, pourtant la chambre de travail a dû admettre que, depuis l'arrivée des sœurs, il y a deux mois, personne n'avait eu à formuler la moindre plainte. Deux meetings ont eu lieu ; MM. Necchi, Casazzo, Viganò, M. l'abbé Nogara et l'ouvrière Viganò, démocrates chrétiens, ont victorieusement répondu aux socialistes.

En même temps 85 ouvrières ont signé une déclaration en faveur des religieuses ; 46 seulement se sont rangées du côté des socialistes ; mais l'intolérance des sectaires est telle qu'on craint une grève générale de tous les établissements industriels de Monza.

Jusqu'à présent, M. Recci n'a pas voulu céder à la pression des anticléricaux, et on espère que son attitude ferme pourra triompher des difficultés actuelles.

France. — Quimper. — Cause du vénérable Michel Le Nobletz — La décision de la Sacrée Congrégation des Rites, a été absolument favorable à la cause du vénéré Michel Le Nobletz. Elle a reconnu la validité au point de vue juridique du premier procès apostolique et la parfaite solidité des témoignages qu'on y faisait valoir pour établir la réputation de sainteté du grand serviteur de Dieu.

Avant peu le postulateur diocésain recevra de Rome des lettres rémissoriales pour la continuation du procès apostolique dit « Procès des vertus et des miracles *in specie* ». Le nouveau procès aura pour but de montrer que le serviteur de Dieu a pratiqué à un degré héroïque toutes les vertus chrétiennes, et de prouver que par son intercession on a obtenu de Dieu des faveurs merveilleuses dont les témoins sont encore en vie.

— *Cause de béatification du vénérable J.-B. de Bourgogne.*

— Dans sa séance du mois de mars, la Sacrée Congrégation des Rites s'est prononcée sur la validité du procès en cause du vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne, prêtre-profès des frères mineurs. C'est un pas de plus vers la béatification de ce serviteur de Dieu, qui appartient aux paroisses de Mièges et de Nozeroy, dans le diocèse de Saint-Claude.

— *Un souvenir du vénérable Receveur.* — Le vénérable Receveur, fondateur des Religieux de la Retraite et mort en odeur de sainteté dans le Nivernais, a laissé un écrit digne d'intérêt, qui vient d'être découvert, dans des circonstances que la *Semaine religieuse* de Nevers rapporte ainsi :

« Mgr Meffre, prélat de Sa Sainteté et postulateur de la cause de canonisation du vénérable Receveur, se rendit à Aspira, en Italie, sachant que les premiers religieux de la Retraite, exilés pendant la Révolution française, s'étaient retirés en ce pays. Et là, en effet, il dé-

couvrit l'extrait d'un règlement peu ordinaire, fait par le vénérable Antoine-Sylvestre Receveur, « pour répondre au monde curieux et importun pendant le voyage de 1800, de Buccari à Rome. On croirait lire un des questionnaires en usage au temps des premiers martyrs du christianisme. Voici donc comment devaient répondre les Pères de la Retraite à ceux qui les interrogeaient :

« — Qui êtes-vous ?

« — Des vers de terre.

« — D'où êtes-vous ?

« — De l'univers.

« — De quel pays ?

« — D'aucun.

« — Votre patrie ?

« — Le paradis.

« — D'où venez-vous ?

« — Du néant.

« — Où allez-vous ?

« — A l'éternité.

« — Vos parents ?

« — Les saints du Paradis.

« — Comment vous appelez-vous ?

« — Chrétiens, catholiques, apostoliques et romains.

« Ce sont des âmes du purgatoire, se disaient entre eux ceux qui, après avoir entendu le signalement d'un tel passeport, s'en allaient saisis de frayeur.

La cause du vénérable J.-B. Vianney. — Sa Grandeur

Mgr l'évêque de Belley adresse à Son Eminence le cardinal Ferrata, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, une lettre pour lui rappeler la cause de béatification du vénérable curé d'Ars. Il y dit :

Notre cause est si universellement populaire, la béatification du vénérable serviteur de Dieu si impatiemment attendue de tout le monde catholique, sans distinction de nationalité, qu'il n'y a à craindre contre son avancement aucune réclamation contradictoire. J'ose donc prier Votre Eminence de vouloir bien, s'il y a lieu, donner les instructions nécessaires, pour que les observations du Promoteur de la Foi soient remises le plus tôt possible à l'avocat de la Postulation.

Hélas ! la pauvre France d'aujourd'hui ne semble guère digne des faveurs du Saint-Siège ; mais le clergé qui soutient une si formidable tempête ne mérite-t-il pas, n'a-t-il pas besoin d'être encouragé dans son épreuve ? Et quel encouragement plus opportun pour lui que la glorification d'un de ses membres, dont la sainteté éminente, incontestée, récente, semble avoir été ménagée par la divine Providence tout exprès comme l'affirmation éclatante du surnaturel, en face du siècle qui le nie, et comme l'apologie du sacerdoce catholique contre la secte qui l'attaque avec tant de fureur.

BIBLIOGRAPHIE

Actes Episcopaux

OTTAWA, le 7 mars 1901. — *Circulaire au Clergé.*

- 1o Encyclique : *Graves de communi.*
- 2o Solennité des titulaires des Eglises.

MONTREAL, le 25 mars 1901. — *Circulaire au Clergé.*

- 1o Le recensement.
- 2o Œuvres diocésaines.
- 3o Œuvre de la Propagation de la foi.
- 4o Vicariats forains .
- 5o Prescriptions du Cérémonial, relativement à l'élévation aux messes chantées.
- 6o Oraison *de mandato.*

CHICOUTIMI, le 23 mars 1901. — *Circulaire au Clergé.*

- 1o Visite pastorale de la préfecture.
- 2o Retraites pastorales.
- 3o Examen des jeunes prêtres.
- 4o Processions pour visites du jubilé, autorisées. — Clôture du jubilé.

EVÊCHÉ DE CHICOUTIMI. — 7 avril 1901. — Lettre Pastorale de Mgr Michel Thomas Labrecque, promulgant l'Encyclique : *Graves de Communi*, sur la Démocratie Chrétienne.
